



LABORATOIRE DE
COMMUNICATION
POLITIQUE

MILITANT SANS CARTE.

LE PARTI N'EST PAS MORT, IL S'EST ÉVAPORÉ.

M A I 2 0 2 6
É T U D E N ° 3

Domaine de recherche

Mars
2026

Étude n°1
Écologie le nom-dit

Avril
2026

Étude n°2
LFI mi modèle
mi miroir

Mai
2026

Étude n°3
Militant sans carte



POURQUOI ON EN PARLE ?

POURQUOI ON EN PARLE

POINT DE CONTEXTE

La consultation organisée par Les Républicains en avril 2026 pour désigner leur candidat à la présidentielle interroge sur l'implication militante et le rapport à la politique au sein d'un des partis historiques du paysage politique français.

76 000

Adhérents LR pouvant voter à la consultation en ligne organisée par Les Républicains les 18 et 19 avril 2026 pour la désignation du candidat à la présidentielle. Ils étaient 44 000 début 2025, avant de passer à 120 000 adhérents avant l'élection pour désigner le nouveau président.

46 000

adhérents LR ont voté.

33 650

ont voté pour désigner Bruno Retailleau candidat à l'élection présidentielle de 2027.



POURQUOI ON EN PARLE

POINT DE CONTEXTE

La question du rôle des partis a pris une ampleur nouvelle dans le débat public depuis les élections législatives de 2024, après une dissolution toujours incomprise par une large frange de la population française, et la recomposition difficile, voire l'éclatement, du paysage politique français.

La multiplication des « mouvements », des « plateformes », des « rassemblements » qui refusent l'étiquette de parti tout en remplissant les fonctions interroge : **qu'est-ce qu'un parti aujourd'hui ? Qui en fait partie ? Et que signifie encore « militer » ?**

-80%

d'adhérents au PS par rapport à 1981

-94%

d'adhérents au PCF par rapport à 1981

Ce débat accompagne une transformation de fond, engagée depuis les années 1980 et aujourd'hui arrivée à maturité : l'effondrement tant des structures que du nombre d'encartés dans les grands partis français.



POURQUOI ON EN PARLE

POINT DE CONTEXTE

Pendant que les adhésions s'effondrent, la défiance envers les partis reste elle, structurellement stable. Le Baromètre CEVIPOF / OpinionWay (vague 17, février 2026) le documente précisément.

15 %

de confiance dans les partis
politiques

22e / 22

institutions classées par
confiance

défiance

premier mot associé aux partis
politiques

Ce score est stable depuis quinze ans. Les partis arrivent derniers de toutes les institutions mesurées : loin derrière la gendarmerie (77 %), l'armée (75 %), ou l'école (67%). Cette défiance structurelle coexiste pourtant avec une mobilisation record lors des campagnes : dons en ligne, meetings pleins, partages massifs. Le parti est rejeté comme institution et utilisé comme outil. A l'arrivée, ce qui fait fonction de parti reste le phare permettant un repérage ou un discernement.

80 %

PME

75 %

armée

29%

médias

Source : OpinionWay pour le CEVIPOF - Baromètre de la confiance en politique, vague 17, février 2026. Sciences Po.



ADHÉRENTS PAR ANNÉE PRÉSIDENTIELLE

Estimation à partir des sources existantes

	1981	1988	1995	2002	2007	2012	2017	2022	2025
PCF	+/- 710 000	+/- 330 000	+/- 270 000	+/- 130 000	+/- 79 000	+/- 70 000	+/- 50 000	+/- 42 000	+/- 42 000
PS	215 000	+/- 200 000	+/- 140 000	147 000	280 000 ★	+/- 173 000	+/- 60 000	+/- 40 000	+/- 40 000
RPR / UMP / LR	+/- 700 000 ‡	+/- 800 000 ‡	+/- 750 000 ‡	(→UMP)	+/- 370 000	+/- 325 000	+/- 235 000	+/- 150 000	+/- 122 000
FN / RN	+/- 270	+/- 65 000	+/- 60 000	+/- 40 000	+/- 20 000	+/- 83 000	+/- 51 000	+/- 40 000 ◆	+/- 150 000
Verts / EELV	-	+/- 6 000	+/- 3 300	+/- 10 000	+/- 9 000	+/- 34 000	+/- 1 500	+/- 11 000	+/- 18 000
LFI	-	-	-	-	-	-	+/- 19 000 ‡	+/- 10 000 ‡	
En Marche / Renaissance	-	-	-	-	-	-	+/- 380 000 ★★	+/- 8 000 ★★	+/- 33 000
Reconquête !								+/- 85 000	+/- 70 000

‡ RPR : chiffres revendiqués, probablement surévalués (Revue Pouvoirs n°28, 1984)

★ Pic artificiel PS 2007 - campagne internet à 20€ lancée en 2006 (INA / Caim, Lefebvre & Sawicki)

◆ RN : -40 000 cotisants lors de la présidentielle 2022 ; barre des 100 000 franchie en juillet 2024 (Franceinfo)

‡ LFI : cotisants CNCCFP (-19 300 en 2017) ; militants actifs -10 000 en 2022 (Lefebvre, Revue Esprit, 2022)

★★ Renaissance : -125 000 inscrits/donateurs CNCCFP en 2017 (cotisation gratuite) ; militants actifs -8 000 en 2022 (Lefebvre, ibid)

Sources : R. Martelli, Prendre sa carte 1920-2009 (Gabriel Péri, 2010) ; Wikipedia ; INA ; CNCCFP 2017-2022 ; Ecopedia.fr ; Revue Esprit (Lefebvre, 2022) ; Regards.fr ; Franceinfo 2024

AUJOURD'HUI ; ADHÉRER OU REJOINDRE ? LFI SEMBLE CHOISIR

The screenshot shows the France Insoumise website. At the top, there is a navigation bar with 'Actus', 'Agir', 'Le mouvement', 'Programme', 'Rechercher', 'Action populaire', and 'FAIRE UN DON'. The main banner features a large image of a statue and a France Insoumise flag. A purple box contains the text 'JE REJOINS FRANCE INSOUMISE' with a red circle around the word 'REJOINS'. Below this is a form with fields for 'E-mail' and 'Code postal', and a 'JE REJOINS !' button. A small text below the form reads: 'En rejoignant la France insoumise, je m'engage à en respecter les Principes, le fonctionnement et le programme.'

The screenshot shows the Rassemblement National website. At the top, there is a navigation bar with 'Organisation', 'Actualités', 'Le projet', 'Mittler', 'Adhérer', 'COMITÉ PATRIOTES.EU'. The main banner features a large image of Marine Le Pen and Jordan Bardella with the text 'GRAND MEETING DU 1ER MAI À MÂCON AVEC MARINE LE PEN ET JORDAN BARDELLA' and 'JE M'INSCRIS !'. Below the banner is a red section titled 'JE SOUTIENS LE RASSEMBLEMENT NATIONAL' with a 'JE FAIS UN DON' button and a donation form with options for 50 €, 100 €, 250 €, 500 €, and 1000 €.

The screenshot shows the Les Républicains website. At the top, there is a navigation bar with 'Qui sommes-nous?', 'Votre Fédération', 'Nos propositions', 'Actualités', 'Je donne', and 'J'adhère'. The main banner features a large image of a woman with the text 'LES RÉPUBLICAINS RASSEMBLER ET BÂTIR LA FRANCE DE DEMAIN' and a 'Je souhaite m'engager' button.

The screenshot shows the Le Parti socialiste website. At the top, there is a navigation bar with 'Le Parti socialiste', 'J'adhère', 'Je donne', 'Espace Militant', and 'La Boutique'. The main banner features a large image with the text 'COMMUNIQUÉS DE PRESSE' and 'Le Parti socialiste'. Below the banner is a section titled 'Nos derniers communiqués de presse' with a list of links.

Deux lectures s'imposent immédiatement.

1/ La première est celle du déclin : en cinquante ans, la gauche traditionnelle a perdu l'essentiel de ses troupes encartées. Le PCF, premier parti de masse de l'après-guerre avec plusieurs centaines de milliers d'adhérents, en compte aujourd'hui environ 40 000. Le PS, qui dépassait les 200 000 adhérents à son apogée sous Mitterrand, en compte environ 40 000 aujourd'hui.

2/ La seconde lecture est celle de l'exception RN : seule formation à avoir multiplié ses adhésions par dix en vingt ans, phénomène qui mérite d'être analysé séparément.

Mais derrière ces chiffres bruts se cache le vrai paradoxe.

**Le militantisme n'a pas disparu.
Il est devenu "à la carte".**

AVANT-PROPOS

Depuis vingt ans, un consensus académique et médiatique proclame la mort des partis. Chute des adhésions, volatilité électorale, désintermédiation numérique. Le diagnostic semble irréfutable.

Pourtant, si l'on observe non plus la forme mais la fonction, quelque chose résiste. Les partis mobilisent, financent des campagnes, fabriquent des campagnes, forment des candidats, font circuler un discours cohérent, structurent le vote. Ils ne sont pas morts. Ils se sont évaporés vers l'extérieur leur périmètre s'est dissous, leur noyau tient.

La thèse que cette étude soumet à l'examen : le sympathisant actif d'aujourd'hui est, fonctionnellement, le militant encarté d'hier. Même fonction d'amplification, même rôle de relais, même contribution financière, sans la carte, sans le congrès, sans la formation.

Ce qui a disparu n'est pas le militantisme.

C'est l'encadrement du militant.

Et quelque chose est également doucement en train de disparaître : c'est avoir une voix sur la ligne, une capacité à dire non à une direction sans avoir à disparaître, et passer de compagnon de route, à, au bord de la route.

PLAN DE L'ÉTUDE

01

DÉMOGRAPHIE

La chute des adhésions : un fait, pas une mort

02

FONCTIONS

Ce que faisait le militant. Ce que fait le sympathisant.

03

LE PARTI-PLATEFORME

Quatre modèles français face à la mutation

04

LES TENSIONS

Ce que le parti vaporeux produit comme fragilités



0 1

DÉMOGRAPHIE

La chute des adhésions : un fait, pas une mort



"LES PARTIS SE VIDENT, ET POURTANT ILS GOUVERNENT."

La dé-adhésion structurelle vs. conjoncturelle

On distingue deux phénomènes distincts. La dé-adhésion structurelle est une tendance longue, indépendante des alternances : elle correspond à un changement de rapport au collectif, au militantisme, à l'engagement formel. La dé-adhésion conjoncturelle est accélérée par des crises internes ou des défaites électorales comme les débâcles du PS et de LR en 2017 et en 2022.

Source : Pascal Delwit, "Still Partying: Party Membership in Europe", in van Biezen & Poguntke (dir.), *The Decline of Party Membership in Europe*, Routledge, 2012. La France est l'un des pays d'Europe occidentale où le taux d'adhésion partisane rapporté à l'électorat est le plus faible - environ 1,5% en 2020, contre 6 à 8% dans les années 1980.

1,5%

taux d'adhésion
en France (2020)

6-8%

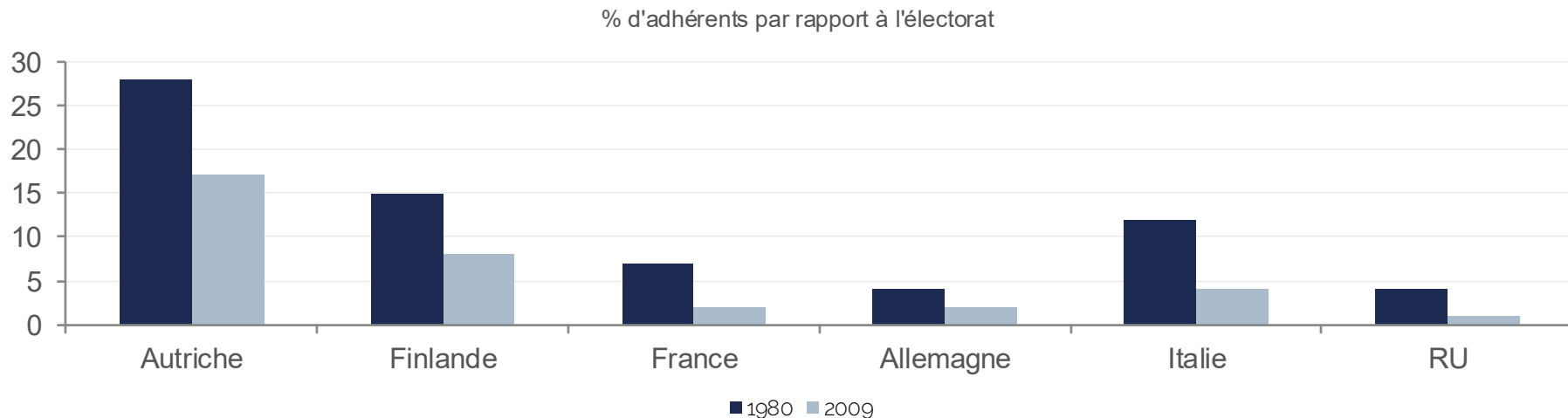
dans les
années 1980

24

démocraties
européennes analysées

UN PHÉNOMÈNE EUROPÉEN DOCUMENTÉ

La France n'est pas un cas isolé. La dé-adhésion est documentée dans l'ensemble des démocraties européennes depuis les années 1980. Mais dans tous les pays où la participation électorale bénévole est mesurée, elle reste significative - parfois en hausse. Le militant s'est externalisé, pas évanoui.



Source : Ingrid van Biezen, Peter Mair & Thomas Poguntke, "Going, going, ... gone ?", *European Journal of Political Research*, vol. 51, n°1, 2012. Dernières données comparables disponibles : 2009.

LE DÉSENCARTEMENT PROUVÉ : LES LISTES SANS ÉTIQUETTE

L'indicateur le plus concret de la vaporisation se lit dans les bulletins de vote eux-mêmes : la multiplication des listes sans étiquette partisane aux élections municipales de 2026 constitue un symptôme direct du phénomène. Des candidats mobilisent un réseau sympathisant, lèvent des fonds, mènent une campagne sans passer par l'investiture d'un parti, sans porter son étiquette.

**+ de 32 000 des 34 900
communes**

ont vu une liste sans nuance politique arriver en tête (92% source : ministère de l'Intérieur / Touteleurope, 2026)*

Ce phénomène est d'abord municipal : le scrutin local est structurellement moins dépendant de l'étiquette nationale qu'un scrutin législatif. Mais sa progression régulière depuis vingt ans suggère une tendance de fond : le candidat sans étiquette capte de plus en plus facilement un réseau sympathisant que le parti n'arrive plus à canaliser.

Ce que cela révèle :

- Le réseau sympathisant peut se mobiliser autour d'une personne sans étiquette
- L'investiture partisane perd sa valeur d'accès au réseau militant
- C'est le parti vaporeux poussé à son terme : plus besoin du parti pour mobiliser.

Nuance : le phénomène reste plus systématique dans les communes rurales et les petites villes. Les grandes métropoles et les scrutins à forte polarisation nationale conservent une logique d'étiquette plus marquée. Il constitue néanmoins un indicateur fiable de la tendance longue.

- Ce chiffre reflète également l'absence d'attribution de nuance dans les communes de moins de 3500 habitants.



0 2

FONCTIONS

Ce que faisait le militant. Ce que fait le sympathisant.



"MÊME TRAVAIL, STATUT DIFFÉRENT."

Fonction	Militant encarté (1970–1990)	Sympathisant actif (2020–2026)
Diffuser le discours	Tractage, porte-à-porte	Partage, retweet, story
Convaincre l'entourage	Réunions de cellule, cercle familial	Conversations numériques, groupes WhatsApp, Réunions d'appartement
Financer	Cotisation annuelle (50–200€)	Microdon en ligne (5–20€)
Recruter	Présenter de nouvelles adhésions	Inviter à suivre, tagger, recommander
Légitimer	Présence physique régulière aux meetings	Présence physique occasionnelle (ex. Présidentielles) + Présence numérique, réaction publique
Voter sur la ligne	Congrès, motion interne	Consultation numérique ouverte

DÉCRYPTAGE

La comparaison est frappante : la liste des fonctions est identique. Ce qui a changé, c'est le canal, la formalisation et le coût d'entrée. Le sympathisant actif de 2026 fait exactement ce que faisait le militant de 1980, mais sans avoir signé de carte, sans avoir été formé, et avec la possibilité de se retirer à tout moment sans coût social.

Source : Russell Dalton & Martin Wattenberg (dir.), Parties without Partisans, Oxford University Press, 2000. Les auteurs documentent le déplacement de l'engagement partisan vers des formes "à la carte", moins contraignantes et plus individualisées - ce qu'ils appellent le "apartisan activism".

01

Le canal a changé

Du porte-à-porte au partage numérique, du meeting à la story. De la réunion de section ouverte à la réunion d'appartement. La forme évolue, la fonction demeure.

02

Le coût d'entrée a disparu

Plus besoin de s'engager formellement pour militer. La barrière de la carte a été remplacée par un simple clic d'abonnement.

03

L'encadrement a disparu

Le militant d'hier était formé, discipliné, encadré, tenu à une ligne. Le sympathisant d'aujourd'hui est livré à lui-même.



LE MICRODON COMME SUBSTITUT À LA COTISATION

Le don moyen en ligne est inférieur à la cotisation traditionnelle, mais le nombre de donateurs est sans commune mesure avec le nombre d'adhérents. LFI a collecté plusieurs millions d'euros auprès de dizaines de milliers de micro-donateurs lors de chaque campagne : c'est une base financière participative sans précédent dans l'histoire partisane française, construite sans adhésion formelle.

Cotisation PS
moyenne

~100€/an

par adhérent formel

Microdon LFI
moyen

24€*

par donateur en ligne

Donateurs LFI
campagne 2017

+83 000

non encartés (estimation dérivée CNCCFP)

Le «nouveau militant financier» sans carte remplace progressivement la cotisation institutionnelle comme baromètre du soutien partisan. L'enjeu : peut-on mesurer la profondeur d'un engagement à l'aune d'un virement bancaire ?

Source : CNCCFP, *Rapport sur le financement de la vie politique*, éditions 2017, 2019, 2022 - disponibles sur cnccfp.fr .présidentielle 2017, source JDD/chiffres de campagne



LE RÔLE STRUCTURANT : FABRIQUER DES CANDIDATS

Au-delà du financement et de l'amplification, les partis ont une fonction structurante rarement évoquée : la construction des candidatures. Le parti était une école, un cursus, un filtre. On n'arrivait pas à une investiture sans avoir traversé des étapes - section locale, conseil fédéral, mandat intermédiaire. Cette fonction est-elle encore assurée ?

HIER - Le parti comme école

- ✓ Cursus honorum interne obligatoire
- ✓ Formation idéologique en cellule ou section
- ✓ Mandats locaux comme sas d'apprentissage
- ✓ Investiture réservée aux encartés de longue date
- ✓ Figures tutélaires comme mentors identifiés

AUJOURD'HUI - La fonction s'est fragmentée

- ✓ LFI : investiture directe depuis le mouvement social, sans sas partisan (cf. étude n°2)
- ✓ Renaissance : candidats issus de la société civile, sans parcours préalable
- ✓ RN : hiérarchie verticale maintenue, formation interne encore présente
- ✓ PS/LR : cursus formel survivant mais vidé de sa substance réelle

LES NOUVELLES FABRIQUES

- ✓ Grandes écoles et ENA/INSP : vivier technocratique
- ✓ Think tanks et fondations partisanes
- ✓ Médias et notoriété numérique comme raccourci
- ✓ Mouvement social, associatif et syndical (LFI, EELV)
- ✓ Le sympathisant "influent" comme nouveau profil d'entrée

La question ouverte : si le parti ne forme plus les candidats, qui le fait et avec quelle cohérence programmatique ?



LE MILITANT COMME ACTEUR DE LA DÉMOCRATIE INTERNE

Ce que la vaporisation des partis politiques a remplacé et ce qu'elle n'a pas remplacé

Le sympathisant numérique remplit aujourd'hui la plupart des fonctions du militant encarté : il diffuse, finance, recrute, légitime. Une seule fonction reste hors de sa portée, celle que les partis ont le moins envie de lui ouvrir : participer à la démocratie interne et désigner les candidats aux élections.

Le paradoxe de l'ouverture : on consulte plus, on délibère moins.

La consultation ouverte remplace le congrès sans en avoir la force délibérative.

HIER - La délibération encartée

Vote sur les motions au congrès

Élection des dirigeants nationaux

Mandat de délégué fédéral

Droit d'amendement sur le programme

Droit d'interpellation de la direction

Responsabilité devant les militants

AUJOURD'HUI - L'ouverture formelle

Primaire ouverte

Consultation numérique (LFI, Renaissance)

Vote de soutien à la candidature

Enquête en ligne sur le programme

Q/A en direct sur les réseaux sociaux

- (pas d'équivalent)

LA RÉALITÉ - Des congrès dévitalisés

On choisit un candidat, pas une ligne politique

LFI : zéro congrès depuis 2016. Direction désignée.

Renaissance : zéro congrès. Bureau coopté.

RN : congrès formel sur liste unique présentée.

PS : Congrès de Reims 2008 : dernier congrès avec bataille serrée de motions (3 textes > 20%).

La consultation ouverte ne mandate pas.

Source : Lefebvre & Treille (dir.), *Les partis politiques face au numérique*, Presses de Sciences Po, 2020 ; Lefebvre, "Que sont devenus les partismouvements ?", *Revue Esprit*, 2022.



SIGNAL FAIBLE : LES LOCAUX.

Les grands partis sont passés de grands locaux symboles de puissance à des espaces plus réduits ou partiellement sous-loués. C'est le reflet direct de leur déclin électoral, de la chute des dotations publiques (calculées sur les résultats aux législatives) et de l'hémorragie militante. Comme le disait ironiquement un permanent du FN lors de son déménagement : les nouveaux locaux sont "beaucoup moins grands mais plus fonctionnels.

Le PS : Le 10 rue de Solférino (Paris 7^e), acquis en 1980 juste avant la victoire de FRANÇOIS Mitterrand, était un hôtel particulier estimé à 55 millions d'euros. Étranglé financièrement après les débâcles électorales de 2017, le PS l'a vendu 45 millions d'euros en 2018.

Les LR : Le siège des Républicains (ancien RPR) rue de Vaugirard est lui aussi devenu un fardeau. Endetté à hauteur de 55 millions d'euros, le parti avait sérieusement envisagé de le vendre. Des élus LR avaient même posté une annonce humoristique sur Le Bon Coin en 2017 pour le mettre en vente à... 10 euros.

Le PCF : Le siège du PCF, le bâtiment Oscar Niemeyer place du Colonel-Fabien (Paris 19^e), inauguré en 1971 pour affirmer la puissance du parti, n'a pas été vendu. Mais le PCF n'en occupe plus que la moitié des étages depuis 2008 : le reste est loué à des entreprises (dont Believe Digital), et le lieu est devenu "l'Espace Niemeyer", accueillant aussi bien des défilés de mode Prada que des tournages de films

Le FN : L'ancien QG du Front National à Saint-Cloud (5 000 m², surnommé "le Paquebot" pour sa forme et sa proximité avec la Seine), acquis en 1994, a été vendu en 2011 pour seulement 9 millions d'euros (contre 15 millions espérés), après l'effondrement électoral de 2007. Il a été transformé en résidence haut de gamme pour seniors. Le FN a ensuite transité entre Nanterre et le 16^e arrondissement.



0 3

LE PARTI- PLATEFORME

Quatre modèles français face à la mutation



POURQUOI « PLATEFORME » ? LE CONTRE-EXEMPLE BRITANNIQUE

Party-as-a-Service (UK) vs. Parti-plateforme (France) : deux logiques distinctes

Parler de « parti-plateforme » pour décrire LFI ou Renaissance peut prêter à confusion.

Au Royaume-Uni existe un modèle radicalement différent le party-as-a-service qui pousse la logique plateforme à son terme. La comparaison permet de préciser ce que le modèle français est, et ce qu'il n'est pas encore.

Critère	PARTI-PLATEFORME (France)	PARTY-AS-A-SERVICE (UK)
Noyau idéologique	Fort : ligne, programme, leader centralisé	Une ligne référente en trame : le candidat apporte sa propre idéologie
Direction centrale	Forte : vaporisation de la périphérie, pas du centre	Inexistante : structure légère de coordination
Rapport au candidat	Le parti investit le candidat	Le parti est prestataire de services électoraux
Programme commun	Obligatoire : le candidat porte la ligne	Optionnel : le candidat adapte librement
Modèle économique	Public + microdons sympathisants	Fees du candidat + sponsors privés
Démocratie interne	Formelle ou absente - mais un projet commun existe	Non applicable : pas de membres, pas de congrès

La France a adopté les mécaniques de la plateforme (inscription ouverte, microdons, mobilisation numérique) sans en adopter la logique (neutralité idéologique, prestation de service aux candidats). Le parti vapoureux français garde un noyau - c'est ce qui le distingue du modèle britannique et justifie le terme "plateforme" comme support d'engagement, non comme marketplace politique.

Sources : Joe Mitchell, "Party as a Platform", Institute for Global Change (Tony Blair Institute), 2019 ; Genovese, Tormey & al, "Digital parties and the challenge to democracy", Policy Network, 2020 ; cas Renew Britain (fondé 2017) et Propel (fondé 2021).

EXEMPLE : REFORM UK, UN PARTY-AS-A-SERVICE



- La marque Reform UK est relativement récente et naît d'une scission de Nigel Farage avec le Brexit Party en 2019
- En l'absence d'un socle idéologique clair, le parti est incarné par Nigel Farage, qui incarne le parti. Sa structure juridique a longtemps reflété cette personnalisation : fondé comme société commerciale privée dont Farage détenait la majorité des parts, jusqu'à la cession de février 2025.
- Reform UK aurait reçu environ 36 millions de livres de dons ([Donation Watch](#)) de la part de 333 donateurs. Le modèle dépend donc fortement d'une base réduite de donateurs privés, plus que d'une base militante classique. ([Donation Watch](#))
- Démocratie interne ? Farage a cédé ses parts en février 2025, le parti étant désormais présenté comme contrôlé par ses 200 000+ membres, mais l'effectivité de ce contrôle reste contestée (constitution jugée défectueuse par d'anciens cadres, seuil de révocation du leader quasi inatteignable, aucune « personne exerçant un contrôle significatif » déclarée).

« TOUS ÉVAPORÉS, MAIS PAS DE LA MÊME FAÇON. »

La mutation n'est pas uniforme. Quatre partis illustrent quatre rapports différents à la dissolution de la frontière militant / sympathisant. Ils sont analysés sur les mêmes critères : degré d'ouverture des consultations internes, importance des dons numériques, recours aux bénévoles non-encartés, discours revendiqué sur la forme organisationnelle.

Source : Katz & Mair, "Changing Models of Party Organization and Party Democracy: The Emergence of the Cartel Party", Party Politics, vol. 1, n°1, 1995. Les auteurs anticipaient le repli des partis sur l'État et leur distance croissante vis-à-vis de la société civile - ce que la vaporisation vers l'extérieur vient en partie contredire et nuancer.

LFI

Le parti-mouvement
assumé

RENAISSANCE

Le parti créé sans
mémoire militante

RN

Traditionnel 3.0

PS / LR

L'incapacité
à muer

LFI a théorisé la dissolution. Mélenchon le formule explicitement : il n'y a pas de parti mais un mouvement, pas d'adhérents mais des insoumis, pas de congrès mais une coordination, pas de président mais un coordinateur.

C'est la formalisation la plus aboutie du modèle vaporeux en France mais aussi, comme montré dans notre précédente étude, celle qui produit le plus de tensions internes et le moins de démocratie réelle.

La coordination du mouvement (24 membres) est désignée sans vote des militants. L'ouverture revendiquée vers l'extérieur contraste avec la fermeture réelle de l'intérieur.

Ce que dit LFI :

« Nous ne sommes pas un parti, nous sommes un mouvement. »

Ce qu'on observe :

- Aucune adhésion formelle publiée
- Consultations numériques ouvertes
- Microdons comme substitut à la cotisation
- Direction désignée sans vote militant
- Sympathisants : unité de base revendiquée

Lien avec étude n°2 :

Ce modèle a été documenté dans [notre étude « LFI mi modèle mi miroir »](#) : le « mouvementisme » est une stratégie délibérée d'intégration du mouvement social aux institutions.

Fondé sans culture d'adhésion préexistante, Renaissance a institutionnalisé dès l'origine le sympathisant comme acteur central : les "Marcheurs". Aucun héritage de congrès à défendre, aucune base militante à ménager.

Le modèle vaporeux n'a pas été subi, il a été conçu. Résultat : efficacité électorale maximale en 2017, mais difficulté structurelle à construire une identité militante durable.

Sans mémoire partisane, le sympathisant ne peut ni s'appuyer sur une culture ni transmettre une tradition. Chaque campagne repart de zéro.

Ce que dit Renaissance :

« Un mouvement de citoyens engagés. »

Ce qu'on observe :

- 400 000 marcheurs revendiqués en 2017
- Adhésions formelles estimées à +/-8 000 en 2022
- Modèle plateforme numérique dès l'origine
- Participation déclinante hors campagnes
- Identité militante fragile entre les élections

Paradoxe fondateur :

Le parti le plus efficace à mobiliser des sympathisants est aussi le plus incapable de les fidéliser entre deux scrutins.

Source : Frédéric Sawicki, "La faiblesse des partis politiques français", La Vie des idées, 2019 - les partis "à direction présidentielle" sacrifient l'organisation interne à la personnalisation du leadership.

Seul grand parti dont les adhésions progressent significativement. Pourtant, son audience numérique et sa capacité d'amplification organique reposent massivement sur des sympathisants non-encartés. Le RN combine une structure hiérarchique maintenue avec un halo sympathisant numérique extrêmement actif.

×3

adhésions en 10 ans
(50 000 → 150 000 estimés)

5,4M

abonnés réseaux sociaux
pour Jordan Bardella (cumulés tous réseaux
sociaux)

<3%

part d'encartés estimée
dans l'audience numérique totale

La verticalité interne coexiste avec la vaporisation externe. Ce modèle hybride est le seul à démontrer qu'on peut maintenir un appareil hiérarchique fort tout en bénéficiant de l'amplification d'un réseau sympathisant massif. Il constitue à ce titre un cas d'école.

Source : Crépon, Dézé & Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national*, Presses de Sciences Po, 2015.

Leur déclin peut s'analyser comme une incapacité à intégrer le nouveau modèle sans se dissoudre.

Lorsqu'ils ont tenté d'ouvrir les primaires vers l'extérieur, cela a attiré des sympathisants sans reconstruire un corps militant. La frontière s'est effacée sans que les fonctions du sympathisant ne soient pensées ni organisées.

Résultat : ni l'ancien modèle ne tient, ni le nouveau ne s'est installé. **Un entre-deux structurellement instable.**

Ce que disent PS/LR :

"Un parti enraciné dans ses militants."

Ce qu'on observe :

→ PS : 200 000 adhérents (1985) → 20 000 (2024)

→ LR : 150 000 adhérents (2002) → 55 000 (2024)

→ Primaires ouvertes = afflux de sympathisants sans création d'une culture de participation

→ Aucun outil numérique dédié au sympathisant

→ Congrès maintenus pour une base en voie de disparition

Diagnostic :

Le sympathisant est invité à voter lors des primaires ouvertes mais pas à militer.

SYNTHÈSE : QUATRE MODÈLES FACE À LA MUTATION

	LFI	Renaissance	RN	PS / LR
Adhésions formelles	Quasi nulles (volontaire)	Faibles	En hausse	En chute
Ouverture consultations	Maximale (théorique)	Maximale	Fermée	Ouverte mais déclinante
Halo sympathisant numérique	Très fort	Fort	Très fort	Faible
Démocratie interne réelle	Faible (cf. étude n°2)	Faible	Faible	Formelle
Modèle revendiqué	Mouvement	Plateforme	Parti vertical	Parti classique



0 4

LES TENSIONS

Ce que le parti vapoureux produit comme fragilités



« UN MILITANT SANS CARTE EST UN MILITANT SANS ATTACHES. »

TENSION 01 - LA VOLATILITÉ COMME RANÇON DE L'OUVERTURE

L'encarté d'hier supportait des coûts de sortie élevés : perte d'un réseau social, d'une identité construite sur des années, d'un mandat interne. Ces coûts le retenaient et stabilisaient le parti. Le sympathisant d'aujourd'hui n'a aucun coût de sortie. Il peut amplifier aujourd'hui et se taire demain.

Albert O. Hirschman, *Exit, Voice, and Loyalty* (Harvard UP, 1970)

La suppression des coûts de sortie (exit) affaiblit structurellement la loyauté (loyalty) et réduit l'incitation à la prise de parole interne (voice).
Le parti vaporeux maximise la facilité de sortie - ce faisant, il fragilise sa propre base.

Ce que l'on perd en partant

Le militant encarté d'hier : coût de sortie élevé

- une carte et une cotisation versée
- un réseau de section, des liens construits sur des années
- un mandat ou une responsabilité interne
- une identité collective et une appartenance

Le militant sans carte : coût de sortie nul

- aucune carte, aucune cotisation
- aucun réseau interne à perdre
- aucun mandat, aucune responsabilité
- partir = se désabonner



TENSION 02 - QUI FORME LE SYMPATHISANT-MILITANT ?

Le militant encarté d'hier

- École de parti, cellule locale, figure tutélaire
- Formation idéologique structurée
- Connaissance de la ligne
- Maîtrise des arguments
- Discipline de communication
- Sait quand se taire
- Responsable devant une structure

Le self-made militant

- Aucune formation obligatoire
- Livré à lui-même
- Interprète la ligne à sa manière
- Peut amplifier ou déformer le message
- Aucune sanction partisane possible
- Risque de contre-message involontaire
- Responsable devant personne

Source : Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Presses de Sciences Po, 1989 - la formation militante communiste illustre par contraste ce que le modèle sympathisant a perdu.



TENSION 03 - LE THERMOMETRE EST CASSÉ

Comment un parti sait-il aujourd'hui combien il pèse vraiment ? Les 50 000 adhérents d'un parti classique avaient une signification politique claire. Les 800 000 abonnés d'un compte officiel ne disent rien sur le nombre de personnes prêtes à coller des affiches par temps de pluie.

L'audience n'est pas la mobilisation

Un follower peut ignorer un appel à manifester. Un adhérent avait un coût de sortie qui le retenait. L'audience numérique est gratuite à acquérir et à perdre.

Le don n'est pas l'engagement

Verser 10€ en ligne ne dit rien sur la disponibilité à consacrer 10 heures à une campagne.

L'amplification n'est pas la conviction

Un retweet peut être automatique, irréfléchi, ou même ironique. Le parti vaporeux peut se croire soutenu par des milliers de personnes qui n'ont rien voulu signifier.

Source : Pippa Norris, Democratic Phoenix, Cambridge University Press, 2002 - distinction entre "conventional activism" et "unconventional activism" : les deux ne sont pas interchangeables.



TENSION 04 - LA VERTICALITÉ PARTISANE CONTRE-COURANTE

Dépolitisation, horizontalité ambiante et mutation du langage politique

L'enjeu plus large est celui de la dépolitisation de la vie publique : la vie publique supporte de moins en moins les formes d'appartenance fortes, conflictuelles, disciplinées, tout ce qui constitue l'imaginaire classique du parti. Cette évolution n'est pas seulement organisationnelle, elle est culturelle.

Le vocabulaire politique repose sur deux registres incompatibles avec l'horizontalité contemporaine :

Guerrier : "militant", "réunir ses troupes", "rassembler son camp", "tenir sa ligne politique", "mener la bataille", "adversaire", "ennemi", "tenir tête à l'ennemi"

Religieux : "fidèle à la ligne", "avoir foi en son candidat", "tenir ses convictions", "croire au projet", "apostasie politique", "fidèle de longue date"

1

Une inadéquation culturelle

Les formes d'engagement partisan présupposent une disposition au conflit institutionnalisé et à la discipline collective. Ces dispositions régressent dans une culture valorisant l'autonomie individuelle et l'engagement "à la carte".

2

La réponse adaptative : l'horizontalité

Le sympathisant actif choisit son niveau d'engagement, son moment, son canal. Il participe sans s'enrôler. Le parti vaporeux est, de ce point de vue, une adaptation contrainte à cette nouvelle économie de l'engagement.

3

Le paradoxe de la cohérence

Plus le parti s'efface pour capter l'horizontal, moins il peut exiger la discipline qui fait sa force. L'adaptation culturelle produit une organisation moins cohérente.



TENSION 05 – LE MALENTENDU NUMÉRIQUE. UN OUTIL DE CAMPAGNE PAS UN SAFE HOME.

Du "Yes We Can" au clic militant : la révolution inachevée des partis numériques

En 2004, Howard Dean est le premier candidat à faire d'Internet un outil de campagne structuré : collecte de fonds en ligne, blogs, mobilisation de bénévoles via le web. Il perd la primaire démocrate, mais son équipe technique fonde Blue State Digital et emporte ses outils avec elle. Quatre ans plus tard, Barack Obama en fait le cœur de sa conquête du pouvoir. La plateforme MyBO (my.barackobama.com) permet à des millions de militants de s'organiser sans attendre les consignes du haut : télécharger des listes de voisins à convaincre, organiser des "house parties", faire des appels téléphoniques par tranches d'une heure. Au Texas, lors de Super Tuesday 2008, Clinton aligne 20 000 bénévoles. Obama en mobilise 104 000 via MyBO. Son directeur de campagne conclut : "C'était le réseau, stupide."

La "Grande Marche" d'En Marche reprend le modèle Obama :

5 000 volontaires, 300 000 portes, 100 000 entretiens, une app mobile pour saisir les réponses, une analyse sémantique produite par une startup. Les mots-clés extraits alimentent directement les discours de Macron, région par région. Obama conclura la boucle en soutenant Macron trois jours avant le second tour, terminant son message par un "En Marche ! Vive la France !"

1

une fois la victoire acquise, le charme se rompt.

Obama tente de transformer MyBO en "Organizing for America", outil de pression citoyenne au service de son programme. Échec : comme le note le Washington Post, "OFA organisait pour Obama, pas pour l'Amérique". Chez LREM, le désenchantement est encore plus rapide : dès 2018, les militants décrivent un parti "trop centralisé", une plateforme devenue outil de contrôle du haut vers le bas, une vie démocratique inexistante.

2

La raison est structurelle.

La campagne mobilise autour d'une émotion, d'une échéance, d'un ennemi clairement désigné. Le militant y est acteur. Au gouvernement, il devient spectateur de compromis complexes. L'outil numérique excelle à coordonner des gens vers un but unique et daté. Il est mal armé pour former des cadres, arbitrer des conflits internes ou construire une doctrine sur la durée.

3

Le paradoxe de la cohérence

La révolution numérique a transformé les campagnes électorales, démultipliant la capacité à mobiliser, cibler et coordonner des millions de sympathisants à moindre coût. Mais elle n'a pas résolu, et a aggravé, le vieux problème des partis : transformer une mobilisation, par nature émoti onnelle et éphémère, en engagement durable. Le militant à clics n'est pas celui qui construit une identité partisane sur dix ans. L'outil crée de la masse, pas de la profondeur. Et aucun parti, aux États-Unis ou en France, n'a trouvé la formule pour faire de la technologie autre chose qu'un outil de conquête du pouvoir.



Conclusion

LE PARTI EST VIVANT. MAIS QUI EN EST MEMBRE ?

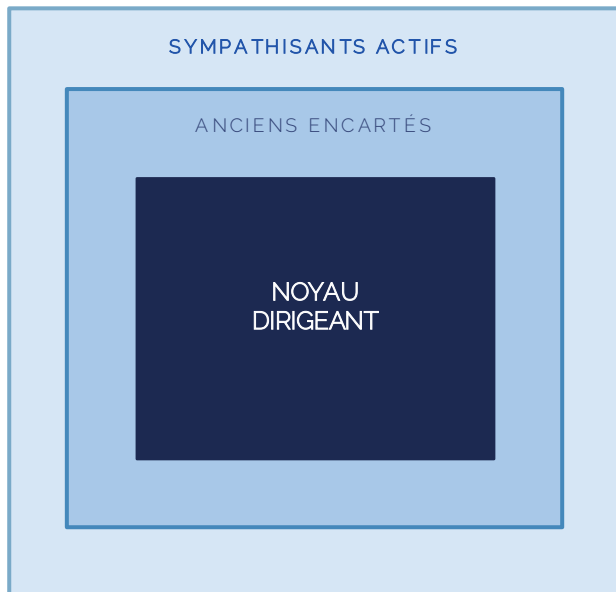
Le parti n'est pas mort. Il s'est évaporé.



LE PARTI VAPOREUX

CONCEPT CENTRAL DE L'ÉTUDE

Un parti vaporeux est une organisation dont les frontières se sont dissoutes vers l'extérieur sans que son noyau ait disparu. Sa périphérie, autrefois incarnée par le militant encarté, est désormais occupée par un halo de sympathisants actifs qui en remplissent toutes les fonctions militantes sans en porter le statut ni en subir la discipline.



*La vaporisation est asymétrique :
ouvert à l'extérieur, fermé à l'intérieur.*

1 La frontière s'est dissoute

La carte de membre ne délimite plus le périmètre réel du parti. Le sympathisant actif est fonctionnellement dedans - il diffuse, finance, recrute et légitime, sans avoir jamais signé d'adhésion.

2 Le noyau tient

La direction, la ligne et les investitures restent concentrées dans un cercle restreint. La vaporisation ne touche pas le centre : elle s'applique à la périphérie, là où se faisait autrefois le militantisme de base.

3 L'encadrement a disparu avec la carte

La force militante est externalisée sans être formée, disciplinée ni fidélisée. Amplification puissante en période électorale, volatilité totale en dehors. C'est la fragilité structurelle centrale du modèle.



SYNTHÈSE

Les partis ne sont pas morts. Leur forme a changé, leur frontière s'est dissoute, mais leur fonction de structuration politique demeure.

La question pertinente n'est plus : « les partis survivront-ils ? » Elle est : « Que signifie encore appartenir à un parti ? ». Peut-on encore « appartenir » à un parti ?

Ce que cette étude donne à voir, c'est que la réponse à cette question est en train d'être réécrite, différemment selon les formations, et sans que personne n'en ait véritablement pris la mesure stratégique.

CE QUE LES QUATRE CRITÈRES DONNENT À VOIR

01

Démographie

La chute des adhésions est réelle mais ne mesure qu'un format, pas une réalité militante. Le militantisme n'a pas disparu, il s'est désencarté.

02

Fonctions

Le sympathisant actif accomplit aujourd'hui exactement ce que le militant encarté accomplissait hier, sans carte, sans formation, sans coût de sortie.

03

Modèles

Quatre rapports différents à la mutation, quatre degrés de conscience stratégique.

04

Tensions

Le parti vapoureux gagne en audience ce qu'il perd en cohérence et en profondeur. Le numérique n'est pas la solution miracle. L'externalisation de la force militante sans en assurer l'encadrement est son paradoxe central.



L'ENJEU INSTITUTIONNEL : RÉFORMER POUR QUOI FAIRE ?

Si le parti vaporeux est une réalité organisationnelle durable, les règles du jeu démocratique - conçues pour des partis de masse disciplinés - ne sont plus adaptées à ce qu'elles encadrent. Trois enjeux institutionnels se posent en conséquence.

01

Le financement public à l'heure du microdon

Le financement des partis est indexé sur les résultats électoraux et le nombre de parlementaires, il ignore la mobilisation sympathisante réelle. Un parti avec 500 000 micro-donateurs mais peu d'élus perçoit moins qu'un parti déclinant à forte représentation historique. Le modèle de financement n'a pas suivi la mutation. La formule idéale existe-t-elle ?

02

Le représentant sans parti : qui parle au nom de qui ?

Si le candidat sans étiquette devient la norme, la question de la cohérence programmatique s'impose. Le parti assurait une continuité entre l'élu et un corpus de valeurs. Sa disparition laisse un vide de lisibilité démocratique : l'électeur vote pour une personne, pas pour un projet collectif porté dans la durée.

03

Mobiliser autant qu'avant : à quel prix ?

La vaporisation produit des pics de mobilisation intenses mais des creux inter-électoraux profonds. La question n'est pas de savoir si l'on peut mobiliser autant, les dons et les primaires suggèrent que oui. Mais cette mobilisation peut-elle être continue et disciplinée sans cadre partisan ? La réponse, à ce stade, est non.

Le parti vaporeux n'est pas une impasse démocratique. Mais il appelle une mise à jour des règles qui organisent la compétition politique, règles conçues pour un monde partisan qui n'existe plus tout à fait.



UNE TENSION STRUCTURELLE NON RÉSOLUE

*"Si le sympathisant est le militant d'hier,
est-ce que le parti de demain est une plateforme
de gestion de sympathisants ?"*

Et si c'est le cas, qui décide de la ligne, au nom de qui, et avec la complaisance des sympathisants pour combien de temps ? Longtemps ? Ce ne seraient que des supporters. Pas longtemps, ce serait le retour de l'exigence.

SOURCES PRINCIPALES MOBILISÉES

- ✍ Katz & Mair - "Changing Models of Party Organization", Party Politics, 1995
- ✍ Norris - Democratic Phoenix: Reinventing Political Activism, Cambridge UP, 2002
- ✍ van Biezen, Mair & Poguntke - "Going, going, ... gone?", Eur. Journal of Political Research, 2012
- ✍ Delwit - "Still Partying: Party Membership in Europe", Routledge, 2014
- ✍ Dalton & Wattenberg - Parties without Partisans, Oxford University Press, 2000
- ✍ Sawicki - "La faiblesse des partis politiques français", La Vie des idées, 2019
- ✍ Lefebvre & Sawicki - La société des socialistes. Le PS aujourd'hui, Croquant, 2006
- ✍ Crépon, Dézé & Mayer - Les faux-semblants du Front national, Sciences Po, 2015
- ✍ Lefebvre - Les primaires socialistes. La fin du parti militant, Raisons d'agir, 2011
- ✍ della Porta & Rucht - Meeting Democracy, Cambridge University Press, 2013
- ✍ Hirschman - Exit, Voice, and Loyalty, Harvard University Press, 1970
- ✍ CNCCFP - Rapports annuels sur le financement de la vie politique, 2017-2024
- ✍ Pudal - Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF, Sciences Po, 1989

L'étude a été réalisée par

Quentin Capelle, Karl Gateau, Marie Calleja, Hamza Benmira et Emeline Pineau

de Reputation Age

pour le Laboratoire de Communication Politique